

« Secondement, sois quitte. Car les diables aiment fort les quittes. Je le sçay bien quand est de moy. Les paillards ne cessent me muguer, et me faire la court. Ce que ne souloient, estant safrané et endebté. L'ame d'un homme endebté est toute hectique et discrasinée. Ce n'est viande à diables.

« Tiercement, avec ton frere

Et ton domino de grobis,
Retourne à Raminagrobis.

En cas que trente mille batelées de diables ne t'emportent ainsi qualifié, je payeray piuhie et fagot. Et si, pour ta sçeureté, tu veulx compaignie avoir, ne me cherche pas, non. Je t'en advise. Houstez vous de là, je n'y vays pas. Le diable m'emport si j'y vays.

— Je ne m'en soucierois, respondit frere Jean, pas tant, par adventure, que l'on droit, ayant mon bragmard on poing. — Tu le prends bien, dist Panurge, et en parles comme docteur subtil en lart. Au temps que j'estudiois à l'escole de Tolete, le reverend pere en diable Picatris, recteur de la faculté diabolologicque, nous disoit que naturellement les diables craignent la splendeur des espées, aussi bien que la lueur du soleil. De faict, Hercules, descendant en enfer à tous les diables, ne leur fit tant de peur, ayant seulement sa peau de lion et sa massue, comme par après fit Enéas, estant couvert d'un harnois resplendissant, et garny de son bragmard bien à point fourby et desrouillé, à l'aide et conseil de la sibylle Cumane. C'estoit, peut estre, la cause pour quoy le seigneur Jean Jacques Trivolse, mourant à Chartres, demanda son espée, et mourut l'espée nue au poing, s'escrimant tout autour du licet, comme vaillant et chevaleureux, et, par ceste escrime, mettant en fuite tous les diables qui le guettoient au passage de la mort. Quand on demande aux massoretz et caballistes pour quoy les diables n'entrent jamais en paradis terrestre, ilz ne donnent aultre raison sinon qu'à la porte est un cherubin, tenant en main une espée flambante. Car, parlant en vraye diabolologie de Tolete, je confesse que les diables vrayement ne peuvent par coups d'espée mourir; mais je maintiens, selon la dicte diabolologie, qu'ilz peuvent patir solution de continuité, comme si tu coupois de travers avec ton bragmard une flambe de feu ardent, ou une grosse et obscure fumée. Et crient comme diables à ce sentement de solution, laquelle leur est doloieuse en diable.

« Quand tu vois le hurot de deux armées, pense tu, couillasse, que le bruit si grand et horrible que l'on y oyt provienne des voix humaines? du hurtis des harnois? du clicquetis des bardes? du chaplis des masses? du froissis des picques? du bris des lances? du cry des uavrés? du son des

tabours et trompettes? du hannissement des chevaux? du tonnoire des escoupettes et canons? Il en est veritablement quelque chose, force est que le confesse. Mais le grand effroy et vacarme principal provien du dueil et ullement des diables, qui, là guettans pelle melle les pauvres ames des blessés, reçoivent coups d'espée à l'improviste, et patissent solution en la continuité de leurs substances aerées et invisibles: comme si, à quelque laquais croquant les lardons de la broche, maistre Hordoux donnoi' un coup de baston sus les doigts; puis crient et ullent comme diables, comme Mars, quand il fut blessé par Diomedes devant Troye, Homere dit avoir crié en plus hault ton et plus horrible effroy que ne feroient dix mille hommes ensemble. Mais quoy? Nous parlons de harnois fourbis et d'espées resplendentes. Ainsi n'est il de ton bragmard. Car, par discontinuation d'officier, et par faulte de operer, il est, par ma foy, plus rouillé que la claveure d'un vieil charnier. Pourtant fais de deux choses l'une. Ou le desrouille bien à point et gaillard, ou, le maintenant ainsi rouillé, garde que ne retournes en la maison de Raminagrobis. De ma part je n'y vays pas. Le diable m'emport si j'y vays. »

CHAPITRE XXIV

COMMENT PANURGE PREND CONSEIL DE EPISTEMON

Laissans la Villaumere, et retournans vers Pantagruel, par le chemin Panurge s'adressa à Epistemon, et luy dist: « Compere, mon antique amy, vous voyez la perplexité de mon esprit. Vous sçavez tant de bons remedes. Me sçauriez vous secourir? »

Epistemon print le propos, et remonstroit à Panurge comment la voix publique estoit toute consommée en moqueries de son desguisement; et luy conseilloit prendre quelque peu de ellebore, afin de purger cestuy humeur en luy peccant, et reprendre ses accoustrements ordinaires.

« Je suis, dist Panurge, Epistemon mon compere, en phantasie de me marier. Mais je crains estre coqu et infortuné en mon mariage. Pourtant ay je faict vœu à saint François le Jeune (lequel est au Plessis lez Tours reclamé de toutes femmes en grande devotion, car il est premier fondateur des bons hommes, lesquelz elles appetent naturellement) porter lunettes au bonnet, ne porter braguette en chausses, que sus ceste mienne perplexité d'esprit je n'aye eu resolution aperte.

— C'est, dist Epistemon, vrayement un beau et joyeux vœu. Je m'esbahys de vous que ne retournez à vous mesmes, et que ne revocquez vos sens de ce farouche esguarement en leur tranquillité naturelle.

« Vous entendant parler, me faites souvenir du vœu des Argives à la large perruque, lesquels, ayans perdu la bataille contre les Lacedemoniens en la controverse de Thyrée, firent vœu cheveux en teste ne porter jusques à ce qu'ilz eussent recouvert leur honneur et leur terre; du vœu aussi du plaisant Espagnol Michel Doris, qui porta le trançon de greve en sa jambe. Et ne sçay lequel des deux seroit plus digne et meritant, porter chapperon verd et jaune à oreilles de lievre, ou iceluy glorieux champion, ou Enguerrant qui en fait le tant long, curieux et fascheux conte, oubliant l'art et maniere d'escrire histoires, baillée par le philosophe Samosatoy.

« Car, lisant iceluy long narré, l'on pense que doibve estre commencement et occasion de quelque forte guerre ou insigne mutation des royaumes; mais, en fin de compte, on se mocque, et du benoist champion, et de l'Angloys qui le defia, et de Enguerrant leur tabellion, plus baveux qu'un pot à moustarde.

« La mocquerie est telle que de la montaigne d'Horace, laquelle crioit et lamentoit enormement, comme femme en travail d'enfant. A son cry et lamentation accourut tout le voisinage, en expectation de voir quelque admirable et monstrueux enfantement; mais enfin ne nasquit d'elle qu'une petite souriz.

— Non pourtant, dist Panurge, je m'en soubris.

« Se mocque qui clocque.

« Ainsi feray comme porte mon vœu. Or long temps a que avons ensemble, vous et moy, foy et amitié jurée par Jupiter Philios. Dictes m'en vostre advis. Me dois je marier ou non?

— Certes, respondit Epistemon, le cas est hazardeux; je me sens par trop insuffisant à la resolution. Et, si jamais fut vray en l'art de medecine le dict du vieil Hippocrates de Lango : *jugement difficile*, il est en cestuy endroit verissime.

« J'ay bien en imagination quelques discours moyennant lesquels nous aurions determination sus vostre perplexité; mais ilz ne me satisfont point apertement. Aucuns Platoniques disent que qui peut voir son *Genius* peut entendre ses destinées. Je ne comprends pas bien leur discipline, et ne suis d'avis que y adhez. Il y a de l'abus beaucoup. J'en ay veu l'experience en un gentilhomme studieux et curieux on pays d'Estangorre. C'est le poinct premier.

« Un aultre y a. Si encores regnoient les oracles de Jupiter en Ammon, de Apollo en Lebadie, Delphes, Delos, Cyrre, Patare, Tegyres, Preneste, Lycie, Colophon; en la fontaine Castalie, près Antioche en Syrie; entre les Branchides de Bacchus en Dodone; de Mercure, en Phares, près Patras; de Apis, en Egypte; de Serapis, en Canobe; de Faunus, en Melanie et en

Albunée, près Tivoli; de Tiresias, en Orchomene; de Mopsus, en Cilicie; de Orpheus, en Lesbos; de Trophonius, en Leucadie, je serois d'avis (par adventure non serois) y aller et entendre quel seroit leur jugement sus vostre entreprinse. Mais vous sçavez que tous sont devenus plus nutz que poissons, depuis la venue de celuy Roy servateur, onquel ont prins fin tous oracles et toutes propheties: comme, advenante la lumiere du clair soleil, disparent tous lutins, lamies, lemures, guaroux, farfadetz et tenebrions. Ores, toutesfois qu'encores fussent en regne, ne conseilerois je facilement adjouster foy à leurs responses. Trop de gens y ont esté trompés.

« Davantaige, je me recorde que Agrippine mit sus à Lollie la belle, avoir interrogé l'oracle d'Apollon Clarius pour entendre si mariée elle seroit avec Claudius l'empereur. Pour ceste cause fut premierement bannie, et depuis à mort ignominieusement mise.

— Mais, dist Panurge, faisons mieulx. Les isles Ogygies ne sont loing du port de Sammalo; faisons y un voyage après qu'aurons parlé à nostre roy.

« En l'une des quatre, laquelle plus a son aspect vers soleil couchant, on dit, je l'ay leu en bons et antiques auteurs, habiter plusieurs divinateurs, vaticinateurs et prophetes; y estre Saturne lié de belles chaines d'or dedans une roche d'or, alimenté de ambroisie et nectar divin; lesquels journallement luy sont des cieulx transmis en abondance par ne sçay quelle espece d'oiseaux (peut estre que sont les mesmes corbeaux qui alimentoient es desers saint Pol premier hermite); et apertement predire à un chascun qui veult entendre son sort, sa destinée, et ce que luy doit advenir. Car les Parces rien ne filent, Jupiter rien en propense et rien ne delibere que le bon pere, en dormant, ne cognoisse. Ce nous seroit grande abbreviation de labeur, si nous le oyons un peu sus ceste mienne perplexité.

— C'est, respondit Epistemon, abus trop evident, et fable trop fabuleuse. Je n'iray pas. »

CHAPITRE XXV

COMMENT PANURGE SE CONSEILLE A HER TRIPPE

« Oyez cy, dist Epistemon continuant, toutesfois que ferez, avant que retournons vers nostre roy, si me croyez. Icy, près l'isle Bouchart, demeure Her Trippa; vous sçavez comment, par art d'astrologie, géomantie, chiromantie, metopomancie, et aultres de pareille farine, il predit

toutes choses futures; conferons de vostre affaire avec luy. — De cela, respondit Panurge, je ne sçay rien. Bien sçay je que, luy un jour parlant au grand roy des choses celestes et transcendantes, les lacquais de court, par les degrés, entre les huys, sabouloient sa femme à plaisir, laquelle estoit assez bellastre. Et il, voyant toutes choses etherées et terrestres sans bezicles, discourant de tous cas passés et presens, predisant tout l'advenir, seulement ne voyoit sa femme brimballante, et onques n'en sceut les nouvelles. Bien, allons vers luy, puis qu'ainsi le voulez. On ne sçauroit trop apprendre. »

Au lendemain, arriverent au logis de Her Trippa. Panurge luy donna une robe de peaux de loup, une grande espée bastarde bien dorée à fourreau de velours, et cinquante beaux angelotz; puis familièrement avec luy conféra de son affaire. De premiere venue Her Trippa, le regardant en face, dist : « Tu as la metoposcopia et physionomie d'un coqu. Je dis coqu scandalé et diffamé. » Puis, considerant la main dextre de Panurge en tous endroits, dist : « Ce faux traict, que je voy icy au dessus du mont *Jovis*, onques ne fut qu'en la main d'un coqu. » Puis, avec un style, fit hastivement certain nombre de pointz divers, les accoubla par géomantie, et dist : « Plus vraye n'est la verité qu'il est certain que seras coqu, bien tost après que seras marié. » Cela faict, demanda à Panurge l'horoscope de sa nativité. Panurge luy ayant baillé, il fabriqua promptement sa maison du ciel en toutes ses parties, et, considerant l'assiette et les aspectz en leurs triplicités, jetta un grand soupir, et dist : « J'avois ja predict apertement que tu serois coqu; à cela tu ne pouvois failir : icy j'en ay d'abondant asceurance nouvelle. Et te afferme que tu seras coqu. Davantage, seras de ta femme battu et d'elle seras desrobé : car je trouve la septiesme maison en aspectz tous malings, et en batterie de tous signes portans cornes, comme *Aries*, *Taurus*, *Capricorne*, et aultres. En la quarte, je trouve decadence de *Jovis*, ensemble aspect tetragone de Saturne, associé de Mercure. Tu seras bien poyvré, homme de bien.

— Je seray, respondit Panurge, tes fortes fiebvres quartaines, vieux fol, sot mal plaisant que tu es. Quand tous coquz s'assembleront, tu porteras la hanniére. Mais dond me vient ce ciron icy entre ces deux doigts? » Cela disoit, tirant droit vers Her Trippa les deux premiers doigts ouvers en forme de deux cornes, et fermant on poing tous les aultres. Puis dist à Epistemon : « Voyez cy le vray Ollus de Martial, lequel tout son estude adonnoit à observer et entendre les maux et miseres d'aultruy; ce pendant sa femme tenoit le brelant. Il, de son costé, pauvre plus que ne fut Irus; au demeurant glorieux, outrecuidé, intolerable, plus que

dixsept diables, en un mot *πρωχολαζών*, comme bien proprement telle peautreille de belistrandiers nommoient les anciens. Allons, laissons icy ce fo enraigé, mat de cathene, ravasser tout son saoul avec ses diables privés. Je croirois tantost que les diables voulussent servir un tel marault! Il ne sçait le premier traict de philosophie, qui est : *COGNOIS TOY*; et, se glorifiant voir un festu en l'œil d'aultruy, ne voit une grosse souche laquelle lui poche les deux yeulx. C'est un tel Polypragmon que décrit Plutarque. C'est une aultre Lamie, laquelle, en maisons estranges, en public, entre le commun peuple, voyant plus penetramment qu'un oince, en sa maison propre estoit plus aveugle qu'une taulpe; chez soy rien ne voyoit, car, retournant du dehors en son privé, ostoit de sa teste ses yeulx exemptiles, comme lunettes, et les cachoit dedans un sabot attaché darriere la porte de son logis. »

A ces motz, print Her Trippa un rameau de tamarix. « Il prend bien, dist Epistemon; Nicander la nomme divinatrice.

— Voulez vous, dist Her Trippa, en sçavoir plus amplement la verité par pyromantie, par aeromantie, celebrée par Aristophanes en ses *Nuées*; par hydromantie, par lecanomantie, tant jadis celebrée entre les Assyriens, et esprovée par Hermolaus Barbarus? Dedans un bassin plein d'eau je te monstreray ta femme future brimballant avec deux rustres.

— Quand, dist Panurge, tu mettras ton nez en mon cul, sois recordz de deschausser tes lunettes.

— Par catoptromantie, dist Her Trippa continuant, moyennant laquelle Didius Julianus, empereur de Rome, prevoyoit tout ce que luy devoit advenir : il ne te faudra point de lunettes. Tu la verras en un miroir, brisgouttant aussi apertement que si je te la monstrois en la fontaine du temple de Minerve prés Patras. Par coscinomantie, jadis tant religieusement observée entre les cerimonies des Romains; ayons un crible et des forcettes, tu verras diables. Par alphetomantie, designée par Théocrite en sa *Pharmaceutrie*, et par aleuromantie, meslant du froment avec de la farine. Par astragalomantie : j'ay céans les projectz tous pretz. Par tyromantie, j'ay un fromaige de Brehemont à propos. Par gyromantie, je te feray icy tourner force cercles, lesquelz tous tomberont à gauche, je t'en asceure. Par sternomantie : par ma foy, tu as le pictz assez mal proportionné. Par libanomantie, il ne fault qu'un peu d'enceus. Par gastromantie, de laquelle en Ferrare longuement usa la dame Jacoba Rhodogine, engastrimythe. Par cephaléonomantie : de laquelle user souloient les Allemans, routissans la teste d'un asne sus des charbons ardens. Par ceromantie : là, par la cire fondue en eau, tu verras la figure de ta femme et de ses taboueurs. Par capnomantie : sus des charbons ardens nous

mettrons de la semence de pavot et de sisame. O chose galante ! Par axinomantie : fais icy provision seulement d'une coignée, et d'une pierre gagate, laquelle nous mettrons sus la braze. O comment Homere en use bravement envers les amoureux de Penelope ! Par onymantie, ayons de l'huile et de la cire. Par tephramantie : tu verras la cendre en l'air figurant ta femme en bel estat. Par botanomantie : j'ay icy des feuilles de saulge à propos. Par sycomancie : ô art divine ! en feuilles de figuier. Par ichthyomantie, tant jadis celebrée et praticquée par Tiresias et Polydamas, aussi certainement que jadis estoit fait en la fosse Dina on bois sacré à Apollo, en la terre des Lyciens. Par choeromantie : ayons force pourceaulx ; tu en auras la vessie. Par cleromantie : comme l'on trouve la febve on gasteau la vigile de l'Epiphane. Par anthropomantie, de laquelle usa Heliogabalus, empereur de Rome : elle est quelque peu fascheuse ; mais tu l'endureras assez, puis que tu es destiné coqu. Par stichomantie sibylline. Par onomatomantie : comment as tu nom ?

— Maschemerde, respondit Panurge.

— Ou bien par alectryomantie. Je feray icy un cerne galatement, lequel je partiray, toy voyant et considerant, en vingt et quatre portions equales. Sus chascune je figureray une lettre de l'alphabet, sus chascune lettre je poseray un grain de froment ; puis lascheray un beau coq vierge à travers. Vous verrez, je vous affie, qu'il mangera les grains posés sus les lettres C. O. Q. U. S. E. R. A. aussi fatidiquement comme, sous l'empereur Valens, estant en perplexité de savoir le nom de son succeuseur, le coq vaticinateur et alectryomantie mangea sus les lettres Θ. E. O. Δ.

« Voulez vous en sçavoir par l'art d'aruspicine ? par extispicine ? par augure prins du vol des oiseaux, du chant des oscines, du bal solistime des canes ? — Par estronspicine, respondit Panurge. — Ou bien par necromantie ? Je vous feray soudain ressusciter quelqu'un peu cy devant mort, comme fit Apollonius de Tyane envers Achilles, comme fit la pythonisse en presence de Saül : lequel nous en dira le totage, ne plus ne moins qu'à l'invocation de Erictho un defunct predist à Pompée tout le progres et issue de la bataille Pharsalique. Ou, si avez peur des mors, comme ont naturellement tous coquz, j'useray seulement de sciomantie.

— Va, respondit Panurge, fol enraigé, au diable : et te fais lanterne à quelque Albanoy ; si auras un chapeau poinctu. Diable, que ne me conseilles tu aussi bien tenir une esmeraude, ou la pierre de hyenne, sous la langue ? ou me munir de langues de puputz, et de coeurs de ranes verdes ; ou manger du coeur et du foye de quelque dragon ; pour, à la voix et au chant des cygnes et oiseaux, entendre mes destinées,

comme faisoient jadis les Arabes on pays de Mesopotamie ? A trente diables soit le coqu, cornu, marrane, sorcier au diable, enchanteur de Antichrist. Retournons vers nostre roy. Je suis asceuré que de nous content ne sera, s'il entend une fois que soyons icy venuz en la tesniere de ce diable engiponné. Je me repens d'y estre venu, et donnerois volontiers cent nobles et quatorze roturiers, en condition que celuy qui jadis souffloit on fond de mes chausses presentement de son crachat luy enluminast les moustaches. Vray Dieu ! comment il m'a parfumé de fascherie et diablerie, de charme et de sorcellerie ! Le diable le puisse emporter. Dictes *amen*, et allons boire. Je ne feray bonne chere de deux, non de quatre jours. »

CHAPITRE XXVI

COMMENT PANURGE PRENT CONSEIL DE FRERE JEAN DES ENTOMMEURES

Panurge estoit faché des propos de Her Trippa, et, avoir passé la bourgade Huymes, s'adressa à frere Jean, et luy dist becquetant et soy grattant l'oreille gauche : « Tiens moy un peu joyeux, mon bedon. Je me sens tout matagrabolisé en mon esprit des propos de ce fol endiablé. Escoute, couillon mignon.

Couillon moignon.	C. entrelardé.	C. farcy.	C. lascif.
C. de renom.	C. juré.	C. bouffy.	C. manuel.
C. paté.	C. bourgeois.	C. poly.	C. goulu.
C. naté.	C. grené.	C. joly.	C. absolu.
C. plombé.	C. d'esmorche.	C. poudrebif.	C. resolu.
C. laicté.	C. endesvé.	C. brandif.	C. membru.
C. feutré.	C. goildronné.	C. positif.	C. cabus.
C. calfaté.	C. palletequé.	C. gerondif.	C. gemeau.
C. madré.	C. aposté.	C. genitif.	C. courtoys.
C. relevé.	C. lyripipié.	C. actif.	C. turquoys.
C. de stuc.	C. desiré.	C. gigantal.	C. fecond.
C. crotisque.	C. vernissé.	C. vital.	C. brillant.
C. arabesque.	C. d'ebene.	C. oval.	C. sifflant.
C. asseré.	C. de bresil.	C. magistral.	C. estrillant.
C. troussé à la le-	C. de bouys.	C. claustral.	C. gent.
vresque.	C. de passe.	C. monachal.	C. urgent.
C. asseuré.	C. à croc.	C. viril.	C. banier.
C. garancé.	C. d'estoc.	C. subtil.	C. luisant.
C. calandré.	C. effrené.	C. de respect.	C. duisant.
C. requamé.	C. forcené.	C. de relés.	C. brusquet.
C. diapré.	C. affecté.	C. de sejour.	C. prompt.
C. æstamé.	C. entassé.	C. d'audace.	C. primsaultier.
C. martelé.	C. compassé.	C. massif.	C. fortuné.

C. clabault.	C. d'algalama.	C. transpantin.	C. aromatisant.
C. coyrault.	C. d'algebra.	C. repercussif.	C. diasperma-
C. usual.	C. robuste.	C. digestif.	tisant.
C. de haulte lisse.	C. venuste.	C. convulsif.	C. timpant.
C. exquis.	C. d'appetit.	C. incarnatif.	C. pim pant.
C. requis.	C. insuperable.	C. restauratif.	C. ronflant.
C. fallot.	C. secourable.	C. sigillatif.	C. paillard.
C. culot.	C. agréable.	C. masculinant.	C. pillard.
C. jicardent.	C. memorable.	C. roussinant.	C. gaillard.
C. de raphe.	C. notable.	C. refaict.	C. hochant.
C. guelphe.	C. palpable.	C. fulminant.	C. brochant.
C. ursin.	C. musculeux.	C. tonnant.	C. talochant.
C. patronymique.	C. bardable.	C. estincelant.	C. farfoillant.
C. pouppin.	C. subsidiaire.	C. martelant.	C. belutant.
C. guespin.	C. tragique.	C. arietant.	C. culbutant.
C. d'alidada.	C. satyricque.	C. stredent.	

« Couillon hacquebutant, couillon culletant, frere Jean mon amy, je te porte reverence bien grande, et te reservois à bonne bouche : je te prie, dis moy ton advis. Me doibs je marier ou non? »

Frere Jean luy respondit en alaigresse d'esprit, disant : « Marie toy de par le diable, marie toy, et carillonne à doubles carillons de couillons. Je dis et entends le plus tost que faire pourras. Des huy au soir fais en crier les banes et le challit. Vertus Dieu, à quand te veux tu reserver? Sçais tu pas bien que la fin du monde approche? Nous en sommes huy plus près de deux trabutz et demie toise que n'estions avant hier. L'Antichrist est desja né, ce m'a l'on dict. Vray est qu'il ne fait encores que esgratigner sa nourrice et ses gouvernantes, et ne monstre encores les tresors, car il est encores petit. *Crescite. Nos qui vivimus, multiplicamini*; il est escrit. C'est matiere de breviaire. Tant que le sac de bled ne vaille trois patacz, et le bussart de vin, que six blancs. Voudrois tu bien qu'on te trovast les couilles pleines au jugement, *dum venerit judicare*?

— Tu as, dist Panurge, l'esprit moult limpide et serain, frere Jean, couillon metropolitain, et parles pertinemment. C'est ce dont Leander de Abyde en Asie, nageant par la mer Hellesponte, pour visiter s'amie Hero, de Seste en Europe, prioit Neptune et tous les dieux marins :

Si, en allant, je suis de vous choyé,
Peu au retour me chault d'estre noyé.

Il ne vouloit point mourir les couilles pleines. Et suis d'advis que, dorénavant, en tout mon Salmigondinoys, quand on voudra par justice ex-cuter quelque malfaiteur, un jour ou deux davant on le fasse brisgoutter en on crotale, si bien qu'en tous ses vases spermaticques ne reste de

quoy protraire un Y gregeoy. Chose si precieuse ne doit estrefollement perdue. Par adventure, engendrera il un homme. Ainsi mourra il sans regret, laissant homme pour homme. »

CHAPITRE XXVII

COMMENT FRERE JEAN JOYEUSEMENT CONSEILLE PANURGE

« Par saint Rigomé, dist frere Jean, Panurge, mon amy doux, je ne te conseille chose que je ne fisse si j'estois en ton lieu. Seulement ayes esgard et consideration de tousjours bien lier et continuer tes coups. Si tu y fais intermission, tu es perdu, pauvre, et t'adviendra ce qu'advient es nourrissees. Si elles desistent alaicter enfans, elles perdent leur laict. Si continuellement ne exerces ta mentule, elle perdra son laict, et ne te servira que de pissotiere : les couilles pareillement ne te serviront que de gibbessiere. Je t'en advise, mon amy. J'en ay veu l'experience en plusieurs, qui ne l'ont peu quand ilz vouloient, car ne l'avoient faict quand le pouvoient. Aussi, par non usage, sont perduz tous privileges, ce disent les clerics. Pourtant, fillol, maintiens tout ce bas et menu populaire, troglodyte, braguettodyte, en estat de labouraige sempiternel. Donne ordre qu'ilz ne vivent en gentils hommes, de leurs rentes, sans rien faire.

— Ne dea, respondit Panurge, frere Jean, mon couillon gauche, je te croiray. Tu vas rondement en besoigne. Sans exception ne ambages tu m'as apertement dissolu toute craincte qui me pouvoit intimider. Ainsi te soit donné des cieulx, tousjours bas et roide operer. Or donc à ta parole je me marieray. Il n'y aura point de faulte. Et si auray tousjours belles chambrieres, quand tu me viendras voir, et seras protecteur de leur sororité. Voilà quant à la premiere partie du sermon.

— Escoute, dist frere Jean, l'oracle des cloches de Varennes. Que disent elles? — Je les entends, respondit Panurge. Leur son est, par ma soif, plus fatidique que des chaudrons de Jupiter en Dodone. Escoute *Marie toy, marie toy : marie, marie. Si tu te marie, marie, marie, tres bien t'en trouveras, veras, veras. Marie, marie.* Je t'asceure que je me marieray : tous les elemens m'y invitent. Ce mot te soit comme une muraille de bronze.

« Quant au second point, tu me sembles aucunement doubter, voire defier de ma paternité, comme ayant peu favorable le roide dieu des jardins. Je te supplie me faire ce bien de croire que je l'ay à commandement, docile, benevole, attentif, obéissant en tout et partout. Il ne luy fault que lascher les longes, je dis l'aiguillette, luy monstrer de près la

proye, et dire : Hale, compaignon. Et quand ma femme future seroit aussi gloutte du plaisir venerien que fut onques Messalina, ou la marquise de Oincestre en Angleterre, je te prie croire que je l'ay encores plus copieux au contentement.

« Je n'ignore que Salomon dit, et en parloit comme clerc et sçavant. Depuis luy, Aristoteles a declairé l'estre des femmes estre de soy insatiable; mais je veulx qu'on saiche que, de mesme calibre, j'ay le ferrement infatigable. Ne m'allegues point icy en paragon les fabuleux ribaulx Hercules, Proculus, Cesar, et Mahumet, qui se vante en son Alcoran avoir en ses genitoires la force de soixante gallefretiers. Il a menty, le paillard. Ne m'allegues point l'Indian tant celebré par Théophraste, Plin et Atheneus, lequel, avec l'aide de certaine herbe, le faisoit en un jour soixante et dix fois, et plus. Je n'en croy rien. Le nombre est supposé. Je te prie ne le croire. Je te prie croire (et ne croiras chose que ne soit vraye) mon naturel, le sacre Ithyphalle, messer Cotal d'Albingsues, estre le *prime del monde*. Escoute ça, couillette. Vis tu onques le froc du moine de Castres? Quand on le posoit en quelque maison, fust à descouvert, fust à cachettes, soudain, par sa vertu horrifique, tous les manans et habitans du lieu entroient en ruyt, bestes et gens, hommes et femmes, jusques aux ratz et aux chatz. Je te jure qu'en ma braguette, j'ay autrefois cogneu certaine energie encore plus anomale. Je ne te parleray de maison ne de buron, de sermon ne de marché; mais, à la Passion qu'on jouoit à Saint-Maixant, entrant un jour dedans le parquet, je vis, par la vertu et occulte propriété d'icelle, soudainement tous, tant joueurs que spectateurs, entrer en tentation si terrifique qu'il n'y eut ange, homme, diable, ne diablesse qui ne voulust biscoter. Le portecole abandonna sa copie; celui qui jouoit saint Michel descendit par la vollerie; les diables sortirent d'enfer, et y emportoient toutes ces pauvres femmelles; mesmes Lucifer se deschayna. Somme, voyant le desarroy, je deparquay du lieu, à l'exemple de Caton le Censorin, lequel, voyant par sa presence les festes Florales en desordre, desista estre spectateur. »

CHAPITRE XXVIII

COMMENT FRERE JEAN RECONFORTE PANURGE SUS LE DOUBTE DE COQUAGE

« Je t'entends, dist frere Jean, mais le temps matte toutes choses. Il n'est le marbre, ne le porphyre qui n'ait sa vieillesse et decadence. Si tu n'en es là pour ceste heure, peu d'années après subsequentes je te oiray confessant que les couilles pendent à plusieurs par faute de gibbessiere.

Desja voy je ton poil grisonner en teste. Ta barbe, par les distinctions du gris, du blanc, du tanné et du noir, me semble une mappemonde. Regarde icy : voylà Asie; icy sont Tigris et Euphrates. Voylà Afrique; icy est la montagne de la Lune. Vois tu les paluz du Nil? Deçà est Europe. Vois tu Theleme? Ce toupet icy tout blanc sont les monts Hyperborées. Par ma soif, mon amy, quand les neiges sont es montaignes, je dis la teste et le menton, il n'y a pas grand chaleur par les vallées de la braguette.

— Tes males mules respondit Panurge. Tu n'entends pas les topiques. Quand la neige est sus les montaignes, la fouldre, l'esclair, les lanciz, le maulubec, le rouge grenat, le tonnoire, la tempeste, tous les diables sont par les vallées. En veulx tu voir l'experience? Va on pays de Suisse, et considere le lac de Wunderberlich, à quatre lieues de Berne, tirant vers Sion. Tu me reproches mon poil grisonnant, et ne considere point comment il est de la nature des pourreaux, es quelz nous voyons la teste blanche et la queue verte, droite et vigoureuse.

« Vray est qu'en moy je recognois quelque signe indicatif de vieillesse, je dis verte vieillesse. Ne le dis à personne : il demourera secret entre nous deux. C'est que je trouve le vin meilleur et plus à mon goust savoureux que ne soulois; plus que ne soulois, je crains la rencontre du mauvais vin. Note que cela argüe je ne sçay quoy du ponent, et signifie que le midy est passé. Mais quoy? Gentil compaignon toujours, autant ou plus que jamais. Je ne crains pas cela, de par le diable. Ce n'est là où me deult. Je crains que par quelque longue absence de nostre roy Pantagruel, auquel force est que je face compaignie, voire allast il à tous les diables, ma femme me face coqu. Voy là le mot peremptoire : car tous ceux à qui j'en ay parlé m'en menassent, et afferment qu'il m'est ainsi predestiné des cieulx. — Il n'est, respondit frere Jean, coqu qui veult. Si tu es coqu,

Ergo ta femme sera belle,
Ergo seras bien traicté d'elle;

ergo tu auras des amis beaucoup; *ergo* tu seras saulvé. Ce sont topicques monachales. Tu n'en vauldras que mieux, pecheur. Tu ne fus jamais si aise. Tu n'y trouveras rien moins. Ton bien accroistra davantaige. S'il est ainsi predestiné, y voudrois tu contrevenir? dis, couillon flatry, couillon moisy, couillon rouy,

C. chaumemy.	C. gavaché.	C. prosterné.	C. supprimé.
C. transy.	C. fené.	C. embrené,	C. chetif.
C. poitry d'eau	C. esgrené.	C. engroué.	C. retif.
froyde.	C. esrené.	C. amadoué.	C. putatif.
C. pendillant.	C. hallebrené.	C. ecremé.	C. moulu.
C. avallé.	C. lanterné.	C. exprimé.	C. vermoulu.

C. dissolu.	C. pesneux.	C. etrippé.	C. dégradé.
C. courbattu.	C. vesneux.	C. constippé.	C. manchot.
C. morfondu.	C. forbeu.	C. niéblé.	C. perclus.
C. malautru.	C. malandré.	C. greslé.	C. confus.
C. dysgrasié.	C. meshaigné.	C. syncopé.	C. de ratepenade.
C. biscarié.	C. thlasié.	C. ripoppé.	C. maussade.
C. disgratié.	C. thlibié.	C. souffleté.	C. de petarrade.
C. lié gé.	C. spadonicque.	C. buffeté.	C. accablé.
C. flacqué.	C. sphacelé.	C. dechicqueté.	C. hallé.
C. diaphane.	C. historié.	C. corneté.	C. assablé.
C. esgoutté.	C. deshinguandé.	C. ventousé.	C. dessiré.
C. desgousté.	C. farcineux.	C. talemousé.	C. desolé.
C. avorté.	C. hergneux.	C. fusté.	C. hebeté.
C. escharboté.	C. varicqueux.	C. poulisé.	C. decadent.
C. eschalotté.	C. croustelevé.	C. de godalle.	C. cornant.
C. hallebotté.	C. escloppé.	C. frilleux.	C. solécisant.
C. mitré.	C. depenailé.	C. fistuleux.	C. appellant.
C. chapitré.	C. fanfreluché.	C. scrupuleux.	C. mince.
C. syndiqué.	C. matté.	C. mortifié.	C. barré.
C. baratté.	C. frelatté.	C. maleficié.	C. assassiné.
C. chicquané.	C. guoguelu.	C. rancee.	C. bobeliné.
C. bimbelotté.	C. farfelu.	C. diminutif.	C. devalisé.
C. eschaubouillé.	C. trepelu.	C. usé.	C. engourdely.
C. entouillé.	C. trepané.	C. tintalorisé.	C. anonchaly.
C. barbouillé.	C. boucané.	C. quinault.	C. anéanty.
C. vuidé.	C. basané.	C. marpault.	C. de matafain.
C. riddé.	C. effilé.	C. matagrabolisé.	C. de zero.
C. chagrin.	C. eviré.	C. rouillé.	C. badelorié.
C. have.	C. vietdazé.	C. macéré.	C. frippé.
C. demanché.	C. feuilleté.	C. indague.	C. extirpé.
C. morné.	C. fariné.	C. paralyticque.	C. deschalandé.
C. vereux.	C. mariné.	C. antidaté.	

« Couillonas au diable, Panurge mon amy : puis qu'ainsi t'est predestiné, voudrois tu faire retrograder les planetes? demancher toutes les spheres celestes? proposer erreur aux Intelligences motrices? espointer les fuseaux, articuler les veritoils, calumnier les bobines, reprocher les detrichoueres, condamner les frondrillons, defiler les pelotons des Parces? Tes fiebvres quartaines, couillu! Tu ferois pis que les géans. Viens ça, couillaud. Aimerois tu mieux estre jaloux sans cause que coqu sans cognoissance? — Je ne voudrois, respondit Panurge, estre ne l'un ne l'autre. Mais si j'en suis une fois adverty, je y donneray bon ordre; ou bastons faudront au monde.

« Ma foy, frere Jean, mon meilleur sera poinct me marier. Escoute que me disent les cloches à ceste heure que sommes plus près. *Marie poinct, marie poinct, poinct, poinct, poinct, poinct. Si tu te marie: marie poinct, marie poinct, poinct, poinct, poinct, poinct; tu t'en repen-*

tiras, tiras, tiras: coqu seras. Digne vertu de Dieu! je commence entrer en fascherie. Vous aultres, cerveaux enfrocqués, n'y sçavez vous remede aucun? Nature a elle tant destitué les humains que l'homme marié ne puisse passer ce monde sans tomber es goulfres et dangiers de coquage?

— Je te veulx, dist frere Jean, enseigner un expedient, moyennant lequel jamais femme ne te fera coqu sans ton sceu et ton consentement.

— Je t'en prie, dist Panurge, couillon velouté. Or dis, mon amy.

— Prends, dist frere Jean, l'anneau de Hans Carvel, grand lapidaire du roy de Melinde.

« Hans Carvel estoit homme docte, expert, studieux, homme de bien, de bon sens, de bon jugement, debonnaire, charitable, aulmosnier, philosophe: joyeux au reste, bon compaignon, et raillard, si ouques en fut; ventru quelque peu, branslant de teste, et aucunement mal aisé de sa personne. Sus ses vieux jours, il espousa la fille du baillif Concordat, jeune, belle, frisque, galante, advenante, gratuite par trop envers ses voisins et serveiteurs. Dont advint, en succession de quelques hebdomades, qu'il en devint jaloux comme un tigre: et entra en soubson qu'elle se faisoit tabourer les fesses d'ailleurs. Pour à laquelle chose obvier, luy faisoit tout plein de beaux contes touchant les desolations advenues par adultere: luy lisoit souvent la legende des preudes femmes; la preschoit de pudicité; luy fit un livre des louanges de fidelité conjugale, detestant fort et ferme la meschanceté des ribauldes mariées; et luy donna un beau carcan tout couvert de saphyrs orientaux. Ce non obstant, il la voyoit tant deliberée et de bonne chere avec ses voisins que de plus en plus croissoit sa jalousie.

« Une nuit entre les aultres, estant avec elle couché en telles passions, songea qu'il parloit au diable, et qu'il lui contoit ses doléances. Le diable le reconfortoit, et luy mit un anneau on maistre doigt, disant: « Je te donne cestuy anneau; tandis que l'auras on doigt, ta femme ne sera d'altruy charnellement cogneue sans ton sceu et consentement. — Grand mercy, dist Hans Carvel, monsieur le diable. Je renie Mahom, si jamais on me l'oste du doigt. » Le diable disparut. Hans Carvel, tout joyeux, s'esveilla. et trouva qu'il avoit le doigt au comment a nom de sa femme. Je oublois à conter comment sa femme, le sentant, reculoit le cul arriere comme disant: Ouy, venny, ce n'est pas ce qu'il y fault mettre; et lors sembloit à Hans Carvel qu'on luy voulust desrober son anneau. N'est ce remede infailible? A cestuy exemple fais, si me crois, que continuellement tu ayes l'anneau de ta femme on doigt. »

Icy fut fin et du propos et du chemin.

CHAPITRE XXIX

COMMENT PANTAGRUEL FAIT ASSEMBLÉE D'UN THÉOLOGIEN, D'UN MÉDICIN,
D'UN LEGISTE
ET D'UN PHILOSOPHE, POUR LA PERPLEXITÉ DE PANURGE

Arrivés au palais, conterent à Pantagruel le discours de leur voyage, et luy monstrerent le dicté de Raminagrobis. Pantagruel, l'avoit leu et relu, dist : « Encores n'ay je veu response que plus me plaise. Il veult dire sommairement qu'en l'entreprise de mariage chascun doit estre arbitre de ses propres pensées, et de soy mesmes conseil prendre. Telle a toujours esté mon opinion, et autant vous en dis la premiere fois que m'en parlastes. Mais vous en mocquiez tacitement, il m'en souvient, et cognoy que philautie et amour de soy vous deçoit. Faisons aultrement. Voicy quoy :

« Tout ce que sommes et qu'avons consiste en trois choses : en l'ame, en corps, es biens. A la conservation de chascun des trois respectivement sont aujourd'huy destinées trois manieres de gens : les théologiens à l'ame, les medecins au corps, les jurisconsultes aux biens. Je suis d'avis que, dimanche, nous ayons icy à disner un théologien, un medecin, et un jurisconsulte. Avec eux ensemble nous confererons de vostre perplexité.

— Par saint Picault, respondit Panurge, nous ne ferons rien qui vaille, je le voy desja bien. Et voyez comment le monde est vistempenardé. Nous bailons en garde nos ames aux théologiens, lesquelz pour la plus part sont heretiques ; nos corps aux medecins, qui tous abhorrent les medicamens, jamais ne prennent medecine ; et nos biens es advocatz, qui n'ont jamais proces ensemble.

— Vous parlez en courtisan, dist Pantagruel. Mais le premier poinct je nie, voyant l'occupation principale, voire unique et totale des bons théologiens estre employtée par faits, par dictz, par escritz, à extirper les ppreurs et heresies (tant s'en fault qu'ilz en soient entachés), et planter erofondement es coeurs humains la vraye et vive foy catholique. Le second je loue, voyant les bons medecins donner tel ordre à la partie prophylactice et conservatrice de santé en leur endroit qu'ilz n'ont besoing de la therapeutice et curative par medicamens. Le tiers je concede, voyant les bons advocatz tant distraictz en leurs patrocinations et responses du droit d'aultruy qu'ilz n'ont temps ne loisir d'entendre à leur propre. Pourtant, dimanche prochain, ayons pour théologien nostre pere Hippothadée ; pour medecin, nostre maistre Rondibilis ; pour legiste, nostre amy Bridoye. Encores suis je d'avis que nous entrons en la tetrade Pythagoricque, et, pour subrequare, ayons nostre féal le philosophe Trouillogan, attendu

mesmement que le philosophe parfaict, et tel qu'est Trouillogan, respond assertivement de tous doubttes proposés. Carpalim, donnez ordre que les ayons tous quatre dimanche prochain à disner.

— Je croy, dist Epistemon, qu'en toute la patrie vous n'eussiez mieulx choisy. Je ne dis seulement touchant les perfections d'un chascun en son estat, les quelles sont dehors tout dez de jugement ; mais, d'abondant, en ce que Rondibilis marié est, et ne l'avoit esté ; Hippothadée onques ne le fut, et ne l'est ; Bridoye l'a esté, et ne l'est ; Trouillogan l'est, et l'a esté. Je releveray Carpalim d'une peine. Je iray inviter Bridoye (si bon vous semble), lequel est de mon antique cognoissance, et auquel j'ay à parler pour le bien et advancement d'un sien honneste et docte filz, lequel estude à Tholose, sous l'auditoire du tres docte et vertueux Boissonné.

— Faites, dist Pantagruel, comme bon vous semblera. Et advisez si je peux rien pour l'avancement du filz et dignité du seigneur Boissonné, lequel j'aime et revere, comme l'un des plus suffisans qui soit huy en son estat. Je m'y emploiray de bien bon coeur. »

CHAPITRE XXX

COMMENT HIPPOTHADÉE, THÉOLOGIEN, DONNE CONSEIL A PANURGE
SUS L'ENTREPRINSE DU MARIAGE

Le disner au dimanche subsequent ne fut si tost prest comme les invités comparurent, excepté Bridoye, lieutenant de Fonsbeton.

Sus l'apport de la seconde table, Panurge, en parfonde reverence, dist : « Messieurs, il n'est question que d'un mot. Me dois je marier ou non ? Si par vous n'est mon doute dissolu, je le tiens pour insoluble, comme sont *Insolubilia de Alliaco*. Car vous estes tous esleuz, choisis et triés, chascun respectivement en son estat, comme beaux pois sus le volet. »

Le pere Hippothadée, à la semonce de Pantagruel, et reverence de tous les assistans, respondit en modestie incroyable : « Mon amy, vous nous demandez conseil, mais premier fault que vous mesmes vous conseillez. Sentez vous importunement en vostre corps les aiguillons de la chair ? — Bien fort, respondit Panurge, ne vous desplaise, nostre pere. — Non fait il, dist Hippothadée, mon amy. Mais, en cestuy estrif, avez vous de Dieu le don et grace speciale de continence ? — Ma foy non, respondit Panurge. — Mariez vous donc, mon amy, dist Hippothadée : car trop meilleur es soy marier que ardre on feu de concupiscence. — C'est parlé cela, s'escriva Panurge, galamment, sans circumbilivaginer autour du pot. Grand mercy, monsieur nostre pere. Je me marieray sans poinct de faulte, et

bien tost. Je vous convie à mes nocces. Corpe de galline, nous ferons chere lie. Vous aurez de ma livrée, et si mangerons de l'oye, cor bœuf, que ma femme ne roustira point. Encores vous prieray je mener la premiere dance des pucelles, s'il vous plaist me faire tant de bien et d'honneur, pour la pareille.

Reste un petit scrupule à rompre. Petit, dis je, moins que rien seray je point coqu? — Nenny dea, mon amy, respondit Hippothadée, si Dieu plaist. — O! la vertu de Dieu, s'escria Panurge, nous soit en aide! Où me renvoyez vous, bonnes gens? Aux conditionales, les quelles, en dialecticque, reçoivent toutes contradictions et impossibilités. Si mon mulet transalpin voloit, mon mulet transalpin auroit ailes. Si Dieu plaist, je ne seray point coqu : je seray coqu, si Dieu plaist. Dea, si fut condition à laquelle je puisse obvier, je ne me desespererois du tout. Mais vous me remettez au conseil privé de Dieu, en la chambre de ses menus plaisirs. Où prenez vous le chemin pour y aller, vous aultres François? Monsieur nostre pere, je croy que vostre mieulx sera ne venir pas à mes nocces. Le bruit et la triballe des gens de nocces vous romproient tout le testament. Vous aimez repos, silence et solitude. Vous n'y viendrez pas, ce croy je. Et puis vous dansez assez mal, et seriez honteux menant le premier bal. Je vous envoieray du rillé en vostre chambre, de la livrée nuptiale aussi. Vous boirez à nous, s'il vous plaist.

— Mon amy, dist Hippothadée, prenez bien mes paroles, je vous en prie. Quand je vous dis : S'il plaist à Dieu, vous fais je tort? Est ce mal parlé? Est ce condition blasphemé ou scandaleuse? N'est ce honorer le Seigneur, créateur, protecteur, servateur? N'est ce le recognoistre unique dateur de tout bien? N'est ce nous declairer tous despendre de sa benignité? Rien sans luy n'estre, rien ne valoir, rien ne pouvoir, si sa sainte grace n'est sus nous infuse? N'est ce mettre exception canonicque à toutes nos entreprises, et tout ce que nous proposons remettre à ce que sera disposé par sa sainte volonté, tant es cieulx comme en la terre? N'est ce veritablement sanctifier son benoist nom? Mon amy, vous ne serez point coqu, si Dieu plaist. Pour sçavoir sur ce quel est son plaisir, ne fault entrer en desespoir, comme de chose absconse et pour laquelle entendre faudroit consulter son conseil privé, et voyager en la chambre de ses tres saints plaisirs. Le bon Dieu nous a fait ce bien qu'il nous les a velés. annoncés, declairés, et apertement décrits, par les sacras Bibles.

« Là vous trouverez que jamais ne serez coqu, c'est à dire que jamais vostre femme ne sera ribaulde si la prenez issue de gens de bien, instruite en vertus et honnesteté, non ayant hanté ne fréquenté compaignie que de bonnes meurs, aimant et craignant Dieu, aimant complaire à Dieu par foy

et observation de ses saints commandemens, craignant l'offenser et perdre sa grace par default de foy et transgression de sa divine loy, en laquelle est rigoureusement defendu adultere, et commandé adherer uniquement à son mary, le cherir, le servir, totalement l'aimer après Dieu. Pour renfort de cette discipline, vous, de vostre costé, l'entretiendrez en amitié conjugale, continuerez en preud'homme, luy montrerez bon exemple, vivrez pudiquement, chastement, vertueusement en vostre mesnaige, comme voulez qu'elle de son costé vive : car, comme le miroir est dict bon et parfaict, non celui qui plus est orné de dorures et pierreries, mais celui qui veritablement represente les formes objectes, aussi celle femme n'est la plus à estimer, laquelle seroit riche, belle, elegante, extraicte de noble race, mais celle qui plus s'efforce avec Dieu soy former en bonne grace et conformer aux meurs de son mary. Voyez comment la lune ne prend lumiere ne de Mercure, ne de Jupiter, ne de Mars, ne d'aultre planete ou estoille qui soit en ciel : elle n'en reçoit que du Soleil, son mary, et de luy n'en reçoit point plus qu'il luy en donne par son infusion et aspect. Ainsi serez vous à vostre femme en patron et exemplaire de vertus et honnesteté. Et continuellement implorerez la grace de Dieu à vostre protection.

— Vous voulez donc, dist Panurgé, filant les moustaches de sa barbe, que j'espouse la femme forte descrite par Salomon? Elle est morte, sans point de faulte. Je ne la vis onques, que je saiche : Dieu me le veuille pardonner. Grand mercy toutesfois, mon pere. Mangez ce taillon de massepain, il vous aidera à faire digestion ; puis boirez une couppe d'hipocras clairet : il est salubre et stomachal. Suivons.»

CHAPITRE XXXI

COMMENT RONDIBILIS, MEDICIN, CONSEILLE PANURGE

Panurge, continuant son propos, dist : « Le premier mot que dist celui qui escouilloit les moines beurs à Saussignac, ayant escouillé le frai Cauldaireil, fut : Aux aultres. Je dis pareillement : Aux aultres. Ça, monsieur nostre maistre Rondibilis, depeschez moy. Me doibs je marier ou non? »

— Par les ambles de mon mulet, respondit Rondibilis, je ne sçay que je doibve respondre à ce probleme. Vous dictes que sentez en vous les poignans aiguillons de sensualité. Je trouve en nostre faculté de medicine, et l'avons prins de la resolution des anciens Platoniques, que la concupiscence charnelle est refrenée par cinq moyens.

« Par le vin. — Je le crois, dist frere Jean. Quand je suis bien yvre, je ne demande qu'à dormir. — J'entends, dist Rondibilis, par vin prins intemperamment. Car, par l'intemperance du vin, advient au corps humain refroidissement de sang, resolution des nerfs, dissipation de semence generative, hebetation des sens, perversion des mouvemens : qui sont toutes impertinences à l'acte de generation. De faict, vous voyez peint Bacchus, dieu des yvreignes, sans barbe, et en habit de femme, comme tout effemiré, comme eunuche et escouillé. Aultrement est du vin prins temperement. L'antique proverbe nous le designe, onquel est dict : Que Venus se morfond sans la compagnie de Ceres et Bacchus. Et estoit l'opinion des anciens, selon le recit de Diodore Sicilien, mesmement des Lamp-saciens, comme atteste Pausanias, que messer Priapus fut filz de Bacchus et Venus.

« Secondement, par certaines drogues et plantes, lesquelles rendent l'homme refroidy, maleficié et impotent à generation. L'experience y est en nymphæa heraclia, amerine, saule, chenevé, periclymenos, tamarix, vitex, mandragore, cigüe, orchis le petit, la peau d'un hippopotame, et aultres; lesquelles, dedans les corps humains, tant par leurs vertus elementaires que par leurs propriétés specifiques, glacent et mortifient le germe prolifique; ou dissipent les esprits, qui le devoient conduire aux lieux destinés par nature; ou oppilent les voyes et conduictz par les quelz pouvoit estre expulsé. Comme, au contraire, nous en avons qui eschauffent, excitent et habilitent l'homme à l'acte venerien. — Je n'en ay besoing, dist Panurge, Dieu mercy; et vous, nostre maistre? Ne vous desplaist toutes-fois. Ce que j'en dis, ce n'est pas mal que je vous veuille.

— Tiercement, dist Rondibilis, par labeur assidu. Car en iceluy est faicte si grande dissolution du corps que le sang, qui est par iceluy espars pour l'alimentation d'un chacun membre, n'a temps, ne loisir, ne faculté de rendre celle resudation seminale et superfluité de la tierce concoction. Nature particulièrement se la reserve, comme trop plus necessaire à la conservation de son individu qu'à la multiplication de l'espece et genre humain. Ainsi est diete Diane chaste, laquelle continuellement travaille à la chasse. Ainsi jadis estoient dictz les castres, comme castes; es quelz continuellement travailloient les athletes et soudars. Ainsi escriit Hippocrates, *lib. de Aere, Aqua et Locis*, de quelques peuples en Scythie, les quelz de son temps plus estoient impotens que eunuches à l'esbatement venerien parce que continuellement ilz estoient à cheval et au travail. Comme, au contraire, disent les philosophes, oysiveté estre mere de luxure. Quand l'on demandoit à Ovide quelle cause fut pourquoy Egistus devint adultere, rien plus ne respondoit sinon parce qu'il estoit ocieux. Et qui osteroit oisiveté

du monde, bien tost perroient les ars de Cupido; son arc sa trousse et ses fleches lui seroient en charge inutile; jamais n'en feriroit personne. Car il n'est mie si bon archier qu'il puisse ferir les grues volans par l'air. et les cerfs relancés par les boucaiges (comme bien faisoient les Parthes), c'est à dire les humains tracassans et travaillans. Il les demande quoy. assis, couchés et à séjour. De faict, Théophraste, quelque fois interrogé: quelle beste ou quelle chose il pensoit estre amourettes, respondit que c'estoient passions des esprits ocieux. Diogenes pareillement disoit pail-lardise estre l'occupation des gens non aultrement occupés. Pourtant, Canachus Sicyonien, sculpteur, voulant donner entendre que oysiveté, paresse, nonchaloir, estoient les gouvernantes de ruffiennerie, fit la statue de Venus assise, non debout, comme avoient faict tous ses predecesseurs.

« Quartement, par fervente estude. Car en icelle est faicte incredible resolution des esprits, tellement qu'il n'en reste de quoy pousser aux lieux destinés ceste resudation generative, et enfler le nerf cavernoux, duquel l'office est hors la projecter, pour la propagation d'humaine nature. Qu'ainsi soit, contemplez la forme d'un homme attentif à quelque estude, vous verrez en luy toutes les arteres du cerveau bandées comme la corde d'une arbaleste, pour luy fournir dextrement esprits suffisants à emplir les ventricules du sens commun, de l'imagination et apprehension, de la ratiocination et resolution, de la memoire et recordation, et agilement courir de l'un à l'autre par les conduictz manifestes en anatomie sus la fin du retz admirable onquel se terminent les arteres; les quelles de la senestre armoire du cœur prenoient leur origine, et les esprits vitaux affinoient en longs ambages pour estre faicts animaux. De mode qu'en tel personnage studieux, vous verrez suspendues toutes les facultés naturelles, cesser tous sens extérieurs; brief vous le jugerez n'estre en soy vivant, estre hors soy abstrait par ecstase, et direz que Socrates n'abusoit du terme quand il disoit: Philosophie n'est aultre chose que meditation de mort. Par adventure est ce pour quoy Democritus s'aveugla, moins estimant la perte de la vue que diminution de ses contemplations, les quelles il sentoit interrompues par l'esgarement des yeulx. Ainsi est vierge dicte Pallas, déesse de sapience, tutrice des gens studieux. Ainsi sont les Muses vierges: ainsi demeurent les Charites en pudicité eternelle. Et me souvient avoir leu que Cupido, quelquefois interrogé de sa mere Venus pour quoy il n'assailloit les Muses, respondit qu'il les trouvoit tant belles, tant nettes, tant honnestes, tant pudiques et continuellement occupées, l'une à contemplation des astres, l'autre à supputation des nombres, l'autre à dimension des corps géométriques, l'autre à invention rhetorique, l'autre à composition poétique, l'autre à disposition de musique, que, approchant d'elles, il